

La partie centrale du port de Montréal. Au premier plan, les silos à grains. A droite, le site de « Terre des hommes », manifestation annuelle qui a pris la suite de l'exposition universelle de 1967. A l'arrière-plan, le pont Jacques-Cartier.



*Sur la route qui va de l'Atlantique
au cœur de l'Amérique du Nord*

Le port de Montréal

A mi-chemin de la côte atlantique et de l'extrémité occidentale des Grands lacs, le port de Montréal — le plus important du Canada avec celui de Vancouver — est un point de rencontre pour les transatlantiques et les navires hors mer.

équipement



Le port de Montréal, à proximité du quartier des affaires de la ville, est situé sur le Saint-Laurent à 1.600 kilomètres de la côte Atlantique et à l'entrée de la Voie maritime du Saint-Laurent qui pénètre à 2.000 kilomètres à l'intérieur des terres. Cette grande artère fluviale permet aux navires des Grands lacs de transporter leur cargaison du cœur du continent nord-américain jusqu'à Montréal d'où elle est transbordée sur des navires qu'on appelle au Canada « océaniques » parce qu'ils sont destinés, non au trafic fluvial, mais à la navigation commerciale sur l'Atlantique.

*Océaniques
et navires hors mer*

Le port de Montréal est donc à la fois un terminus et un lieu de transbordement. Les océaniques, qui desservent notamment l'Europe et l'Amérique du

Sud, constituent la majeure partie de la flotte qui mouille à Montréal : en 1970, 3.187 océaniques jaugeant net 16.414.242 tonnes y ont jeté l'ancre et 2.269 navires hors mer jaugeant net 7.005.300 tonnes s'y sont arrêtés. Plus de soixante-dix compagnies maritimes desservent actuellement, de Montréal, le reste du monde.

« A l'année longue »

De saisonnière l'activité du port est devenue permanente au cours des dix dernières années. Des navires à coque renforcée assurent tout l'hiver un service régulier vers l'Europe et l'Amérique du Sud. Pendant l'hiver 1970-1971, qui fut particulièrement rigoureux, le port a reçu 287 navires transportant quelque deux millions de tonnes de fret d'importation ou d'exportation.

Des brise-glaces œuvrent jour et nuit, s'il le faut, pour assurer la liberté d'accès à la mer de décembre aux pre-

miers jours d'avril. Pour parer à la menace que faisait peser sur les installations portuaires, en aval, la dérive des glaces issues du bassin de Laprairie, le gouvernement fédéral a fait construire en 1965 un barrage parallèle au pont Champlain, en amont, composé de soixante-douze piliers de béton et surmonté d'une passerelle d'où l'on peut manœuvrer une estacade mobile faite de poutrelles métalliques qui bloquent la descente des glaces.

24 millions de tonnes

Chaque année, 5.000 à 6.000 navires dont le tonnage net enregistré dépasse 22 millions de tonnes jettent l'ancre à Montréal. En 1971, le volume des cargaisons manutentionnées a été de 24,3 millions de tonnes.

Aux premiers rangs des marchandises qui transitent viennent le pétrole et les produits pétroliers ainsi que les céréales. Il faut citer ensuite le minerai de